N OTES & M ORCEAUX C HOISIS

bulletin critique des sciences, des technologies et de la société industrielle

n°1 — février 1998

Le sommeil de la raison engendre des monstres

« Ceux qui étudient l'hérédité sont des sauvages en ce sens qu'ils se retournent pour contempler des merveilles, mais ils n'osent contempler des projets. Dans la pratique, nul n'est assez fou pour établir des lois ou disserter sur les dogmes de l'héritage physique dont le jargon même est rarement employé de nos jours, sauf à des fins particulières, telles que faire avancer la recherche ou opprimer les pauvres. »

G.K. Chesterton, *Le monde comme il ne va pas*, 1924.

Depuis 1944, découverte de la fonction de l'ADN comme support de l'hérédité génétique, la *biologie moléculaire* s'emploie à décrire le vivant comme un gigantesque *ordinateur* dont le génome serait le *programme*. Notons que les ordinateurs et la cybernétique ont été inventés durant ces années 1940, en même temps que bien d'autres *technologies* – techniques que seule la *société industrielle* peut mettre en œuvre. Voilà qui montre les immenses progrès qu'a accompli la science dans la *compréhension* du vivant – toute à l'opposée de ce qu'espérait Lewis Mumford dans *Technique et Civilisation* (1950).

Ainsi le *génie* (*sic*) *génétique* tend à ne plus voir en l'homme – et à plus forte raison en tous les êtres vivants – qu'une immense accumulation de *tares* génétiques et de *prédestination* à diverses maladies. Qui en effet n'a pas de prédisposition génétique à des maladies engendrées par les conditions d'existence entièrement nouvelles créées par le monde moderne ? Nuisances variées et pollutions diverses, environnements déréglés et conditions de travail délétères, matériaux et substances jamais vues sous le soleil, modes de production et de distribution des denrées mystérieux à force d'être compliqués, etc. Quel *génome* peut rester insensible au bouleversement permanent de tout cela ? Et de fait, quels êtres vivants sont adaptés au mode de production industriel ? L'affaire de la "vache folle" est éclairante à ce sujet : si les bovins ne supportent pas sans dommage de manger du cadavre de mouton, ce n'est pas la faute à l'industrie agro-alimentaire qui ne fait que les nourrir de ce qui au fond (dans l'abstraction du calcul scientifico-économique) n'est *qu'agrégat de protéines* ; l'explication scientifique est que c'est la faute à pas-de-chance, c'est-à-dire à l'étrange prion qui migre clandestinement d'une espèce à l'autre, à moins qu'en fin de compte ce soit la faute au *patrimoine* (*sic*) *génétique* des animaux qui ne fait pas d'assez bons contrôles à ses frontières, puisque tous les agrégats de viande, quelle soit bovine ou humaine, ne sont pas également contaminés.

Comment la misérable vision scientifique du vivant, en se matérialisant dans la *technologie* – les mauvais procédés de l'industrie – n'appauvrirait-elle pas le vivant et les conditions où il se déploie pour les faire enfin ressembler à un programme d'ordinateur, pour les faire enfin entrer dans ses modèles de simulation numérique, cela afin de les *réduire* au calcul et à la manipulation économique ? Et comment un tel *software*, écrit dans de tout autres conditions qui lui conféraient un tout autre rôle, pourrait-il fonctionner correctement sans engendrer des maladies inédites et atypiques, une dépression générale du système immunitaire (*Syndrome Immuno-Déficitaire Acquis*) des-dits êtres vivants ? Voilà ce que "la Science" n'arrive pas à *comprendre*, mais qu'elle s'emploie pourtant à résoudre en *corrigeant* au plus vite les *erreurs et imperfections* les plus manifestes de la Nature qui n'existent en tant que telles qu'à ses yeux aveugles à l'unité organique du vivant.

A ce point, il devient inquiétant de voir tant de chercheurs de par le monde s'acharner à trouver le *gène de l'intelligence* ; s'agit-il d'une dangereuse tare à éradiquer au plus vite ? Devons nous, en conséquence, humblement leur suggérer d'étudier plus attentivement leur propre génome afin qu'ils y découvrent *ce qui leur fait irrémédiablement défaut* ? Encore faudrait-il qu'ils aient sous la main un échantillon de ce qu'ils cherchent – nous voilà donc rassurés, à ce propos du moins.

Car déjà, la reproduction de l'espèce humaine médicalement assistée semble spontanément supprimer *la principale tare* de l'être humain, à savoir le fait qu'il avait pu se passer *jusque là* de *l'industrie médicale* pour procréer et maintenir son existence biologique. Quelles *anomalies* nous réservent encore de telles *manipulations* ? Quelles *chimères* vont bientôt sortir d'une telle *aberration* ? Comme dans tout ce que fait l'industrie, les considérables *libertés* qu'elle s'accorde avec ce qu'elle prend en charge de produire, et qu'elle prétend par là nous offrir, vont aboutir à coup sûr à une perte incomparable *d'autonomie*.

Mais comment ceux qui ne jurent que par *l'autorité* des lois de la nature et du marché, fussent-elles tempérées par l'idéologie des droits de l'homme – la *foi* dans la bienveillance de l'autorité de l'État – pourraient-ils concevoir l'autonomie ? Elle est la capacité que possèdent tous les êtres vivants de déterminer eux-mêmes leurs propres conditions d'existence en les transfor-

mant par leur activité. Pour les hommes, c'est la capacité d'agir selon les nécessités et les désirs que l'on a reconnu comme étant les siens propres, indépendamment des règles de conduite suggérées par une autorité extérieure. Elle est la condition de la liberté de l'homme qui, par l'effort de sa réflexion propre, se donne à lui-même ses principes d'action.

Mais une telle attitude échappe au calcul et à la manipulation de nos technologistes ; en reconnaître l'existence les obligerait à *l'attention* et à la *discussion* avec les hommes et la nature, ce qui n'est que perte de temps et d'énergie au lieu des *ordres* et de *l'obéissance* dont ils ont l'habitude. Les conditions de l'autonomie qu'offre encore la nature, voilà contre quelle insupportable *dictature* la société industrielle mobilise toutes ses forces. Il s'agit pour elle de faire disparaître cette autonomie qui lui fait de l'ombre pour que l'existence de la marchandise devienne *une question de vie ou de mort* pour les êtres humain.

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont les premières avancées en ce domaine, non pas tant à cause des brevets et droit de propriété dont ils font l'objet – les agriculteurs étant déjà dépossédés de leurs semences avec l'aide de la législation européenne –, mais plutôt à cause des conséquences probables de leur généralisation. En effet, ces plantes sont rendues plus résistantes aux *agressions* du milieu naturel (virus, ravageurs, etc.). Qui s'est déjà promené dans les campagnes, fruits du travail millénaire des paysans, a pu apprécier à quel point elles son *hostiles* à l'industrialisation. Il a fallu en détruire les haies, en combler les chemins, en exterminer les espèces inutiles tels que les paysans pour faire place nette aux machines et à la culture intensive ; bref, préparer un terrain favorable aux épidémies, aux surpopulations de ravageurs et autres dérèglements auxquels seul peuvent remédier d'autres intrants toujours plus toxiques.

Science & Vie, janvier 1998.

Le fruit défendu ?

Lequel de ces melons est-il préférable ? Le melon gâté "naturel", ou le beau melon génétiquement modifié ? Selon les laboratoires, les organismes génétiquement modifiés (OGM) mettraient fin à la dictature de la nature. Mais que savons-nous de leur innocuité ?

Voilà comment *l'héritage* historique de l'activité humaine, le *patrimoine* commun sur lequel toute autonomie est fondée, est réduit à néant au profit du rationalisme morbide de la toute puissance abstraite (1). Pour stériliser définitivement ce milieu encore trop rétif, quoi de mieux que d'y exacerber la compétition entre les espèces survivantes en les engageant dans une course au développement des résistances et une escalade dans l'agressivité ? Certains scientifiques soutiennent que les êtres vivants seraient soumis à la loi d'airain de la *lutte pour la vie* (*struggle for life* selon les darwinistes). En ce qui concerne l'*homo œconomicus* et ses *automates*, il semble maintenant évident que la guerre de chacun contre tous par tous les moyens possibles, la compétition économique qui fait rage sur toute la planète est la *lutte contre la vie*.

Il nous est difficile de préciser en détails les conséquences de tous ces progrès, car *« en l'état des connaissances actuelles »,* selon la formule consacrée des experts, personne ne sait évidement rien de l'emploi et des effets de ces nouvelles technologies. Et d'ailleurs, qui se soucie de ces quelques *inconvénients* ? Qu'est-ce que cela *rapporterait* de savoir que telle ou telle chose est dangereuse et à ne pas mettre en œuvre ? C'est très vilain de rapporter. Il vaut mieux *laisser-faire, laisser-aller* cela de par le monde. Il est bien plus *profitable* d'inventer ensuite les éventuels remèdes, prothèses et béquilles vendues à des millions d'exemplaires dont on peut vanter *perinde ac cadaver* les innombrables *avantages* des différents modèles ; c'est être efficace et réaliste et l'on peut ainsi plus aisément poser au *serviteur de l'Humanité* pour réclamer de nouveaux *crédits*.

> – *Je ne suis pas un homme d'affaires*, dit le "savant" avec un regard curieux. *Je suis un serviteur de l'Humanité.*
>
> – *Alors*, dit Dalroy, *pourquoi est-ce que vous ne faites jamais ce que votre maître vous dit de faire ?*
>
> G.K. Chesterton, *L'auberge volante*, 1924.

Il faut de toute façon convenir que les *connaissances actuelles* – et ne parlons pas de celles du passé – sont vraiment peu de choses en regard de toutes les *expérimentations pleines d'enseignement* qui vont nous tomber dessus à l'avenir. Depuis les années 1940 et ses divers *camps de concentration*, on constate que le Progrès réclame des lieux toujours moins étroits pour se frayer sa voie et « *ouvrir des champs nouveaux à la production de biens et de services dont il serait malvenu de contester les bienfaits.* » (J.J. Salomon, *Le destin technologique*, 1992). Partie de l'observation de la *Nature*, pour se confiner ensuite au laboratoire, la Science est retournée à la *nature* : en effet, l'expérimentation scientifique se fait maintenant *grandeur nature*. Et *en l'état actuel des connaissances :* nous sommes tous ses cobayes.

Le Monde, 7 janvier 1998.

Des centres de procréation médicalement assistée mettent en vente sur internet un vaste choix d'ovules, de spermatozoïdes et d'embryons sélectionnés, assortis d'une fiche technique détaillée permettant des fertilisations sans surprise. *« Chez nous, une femme qui cherche la semence désirée finit par en savoir plus sur la vie du donateur que sur celle de son propre mari »*, affirme Cappy Rothman, urologue californien, directeur de Cryobank.
« Ça a été aussi facile que si j'avais commandé un hamburger », témoigne une Australienne qui vient de recevoir du sperme par la poste.

1. Voir de René Riesel, la *"Déclaration devant le Tribunal d'Agen, à l'occasion de sa comparution avec José Bové et Francis Roux, deux de ses camarades de la Confédération Paysanne, lors du premier procès du maïs transgénique le 3 février 1998"*.

Examinons donc dès maintenant l'état *futur* des connaissances avec l'aide du *Comité Consultatif National d'Éthique* (CCNE). Car la *connaissance génétique* est déjà présente dans chacune de nos milliards de cellules, stockée dans leur ADN, certes non encore *décodée* par les ordinateurs de l'industrie pharmaceutique, mais cela est évidement pour très bientôt – à ce point que l'on peut considérer que cette connaissance existe déjà à l'état *virtuel*, en somme. On est donc dès maintenant fondé à parler de *l'ignorance*, c'est-à-dire du *mépris de la connaissance* génétique, pour être *par avance* libéré du souci de savoir ce qu'est *en réalité* cette connaissance, qui va la produire et l'utiliser et pour en faire quoi. Et donc, en toute *techno-logique*, on parle ensuite de *destin* – l'enchaînement nécessaire des choses – et de *responsabilité* – obligation d'assumer les conséquences de ses actes – pour ne pas examiner *qui* veut rendre tout cela *nécessaire* et dans quels *buts*. Pourtant, malgré toutes ces contorsions, on est bien obligé de remarquer qu'il ne reste pas grand'chose de la liberté qu'on est sensé défendre avec de tels raisonnements. Mais on ira tout de même pas jusqu'à conclure :

> *« L'annonce de cette "réussite" (le clonage d'embryons humains) a provoqué parfois des réactions très violentes, notamment en France, dans le monde scientifique et médical. Parmi les innombrables questions que soulève cette manipulation, n'en retenons qu'une : les débats dits éthiques auxquels se prêtent les chercheurs ne seraient-ils qu'une façon de "donner le change" à une opinion publique inquiète pour mieux la placer ultérieurement devant un fait accompli ? »*
>
> *La Recherche*, n° 260, décembre 1993.

Hannah Arendt aurait certainement apprécié cette belle application de la *logique de la déraison* de la part de cette *agence de justification étatique* qu'est le CCNE. Nous y voyons à l'œuvre le trait dominant de toute propagande totalitaire : *l'inversion* du réel qui dit ce qui *doit* advenir, qui expose en s'en défendant ses intentions pour déjà faire la preuve de sa compétence à éviter le pire qu'elle sait bien prévoir, puisqu'elle le prépare. Mais autant la propagande des premiers systèmes totalitaires donnait des ordres, autant celles des *systèmes totalitaires démocratiques* se contente de suggérer et d'informer.

Loin de vivre sous la dictature d'une idéologie, nous sommes plutôt sous celle de la *technologie*, le système de la production industrielle qui tend à produire notre existence et ses conditions dans sa totalité et qui n'est autre que l'Idéologie matérialisée. Aussi, sa propagande ne se veut surtout pas contraignante, elle veut être au contraire un simple *indicateur* des tendances qui s'affrontent au sein de la société industrielle pour se partager les marchés, c'est-à-dire notre existence. Mais de même que la propagande totalitaire n'est pas faite pour être crue, mais simplement pour être là et imposer à chacun le silence, la société industrielle ne prétend plus se faire aimer ou même susciter la sympathie ; elle s'est déjà rendue suffisamment *indispensable* pour imposer à chacun de se *rendre* à ses conditions.

> *« Vous entendrez de vénérables idéalistes déclarer que nous devons faire la guerre à l'ignorance des pauvres, c'est plutôt à leur science que nous devrions faire la guerre. »*
>
> G.K. Chesterton, *Le monde comme il ne va pas*, 1924.

Le Monde, 7 janvier 1998.

« L'ignorance est rarement facteur de liberté »

***Le CCNE** a traité des questions soulevées par la génétique et la médecine prédictive dans un avis (n°46) daté du 30 octobre 1995 :*

« Les examens des caractéristiques génétiques amènent à se poser la question, difficile, de la destinée et de la liberté confrontées à la connaissance des prédispositions génétiques.

D'un côté, l'ignorance est rarement facteur de liberté, et la connaissance de sa susceptibilité à des affections évitables rend l'individu responsable d'en tirer les conséquences. Il est après tout admis par tous que c'est en assumant son destin que l'on peut exercer au mieux sa réelle liberté, qui ne serait sans cela que velléité.

Il n'empêche que l'on ne peut manquer de s'interroger sur la signification réelle de l'exercice de sa liberté par une personne à laquelle ses prédispositions génétiques ne laissent que le choix entre une existence parfois terriblement contrainte ou des mutilations à visée préventive, et le risque d'une maladie incurable. »

Au chapitre de l'usage de ces test dans le monde du travail, le CCNE écrit :

« Les cas où l'examen des caractéristiques génétiques peut être utile pour prévenir une maladie professionnelle sont rares, dans l'état actuel des connaissances. L'utilisation des tests génétiques dans le cadre de la médecine du travail doit donc être exceptionnelle et strictement réservée à des cas limitativement énumérés, pour lesquels le risque pour l'individu est suffisament bien établi et ne peut être supprimé par l'aménagement de l'environnement du travail. »

NOTES & MORCEAUX CHOISIS
bulletin critique des sciences, des technologies et de la société industrielle
52, rue Damrémont – 75018 Paris
— : — : —

Abonnement de soutien et participation aux frais d'envoi pour les deux numéros à venir : 8 euros

Les ventes sont la seule source de financement de cette publication

CCP: SCE 38 182 28N (chèques à l'ordre de Bertrand Louart)
email : NetMC@9online.fr — http://netmc.9online.fr/

<u>*Le Monde*, 16 janvier 1998.</u>

Chimère humaine au pays de Dolly

Que se passe-t-il, aujourd'hui, en Ecosse ? Au Western General Hospital d'Edimbourg, à quelques kilomètres au nord du Roslin Institute, le berceau de Dolly — première brebis clonée dans l'histoire des hommes —, un groupe de généticiens vient de faire une troublante découverte. Une première qui éclaire d'un jour noveau les risques inhérent à la procréation médicalement assistée. L'affaire est rapportée dans le détail par le *New England Journal of Medecine* du 15 Janvier.

Elle concerne une femme de trente et un ans souffrant, tout comme son partenaire sexuel masculin, de stérilité. Comme leurs confrères médicaux des autres pays industrialisés l'auraient fait, les spécialistes du département universitaire d'obstétrique et de gynécologie d'Aberdeen ont stimulé, par voie hormonale, la fonction ovarienne de cette femme, ce qui leur a permis de prélever chez elle dix-huit ovocytes dont quinze ont pu être fécondés *in vitro* par des spermatozoïdes d'un donneur anonyme.

Deux jours plus tard, trois des embryons ainsi obtenus furent transférés dans l'utérus de la future mère. Et au terme de neuf mois, cette dernière donnait le jour à un enfant que l'on cru de sexe masculin. Mais différentes malformation génitales devaient rapidement inquiéter les spécialistes écossais, qui procédèrent, pendant plusieurs années, à nombre d'examens biologiques et chirurgicaux sur ce très jeune patient. Avec l'accord des parents, on chercha récemment à analyser le patrimoine héréditaire — notamment les chromosomes sexuels — de cet enfant.

Les praticiens écossais révèlent aujourd'hui avoir la double surprise de découvrir une « chimère » (organisme composé de cellules au patrimoine génétique différent). Cet enfant était le fruit de « l'amalgame » de deux embryons humains. En d'autres termes, deux des trois embryons conçus *in vitro* et placés dans l'utérus maternel avaient fusionné pour donner naissance à un être unique, ni mâle ni femelle. La sophistication des analyses biologiques et la richesse des informations contenues dans l'ADN humain ne laissent ici nulle place au doute. On retrouve ainsi dans les cellules de cet enfant les stigmates biologiques de l'homme — anonyme — et de la femme qui furent à l'origine de sa création.

Pour les auteurs du *New England Journal of Medecine*, une telle observation doit être prise au sérieux. Les pratiques de la procération médicalement assistée et l'implantation intra-utérine quasi systématique de de plusieurs embryons humains conçus in vitro font que le cas décrit en Ecosse pourrait être beaucoup moins exceptionnel qu'il n'y paraît.

Dans un éditorial de l'hebdomadaire médical américain, le docteur André Van Steirteghem (Université libre germanophone de Bruxelles), l'un des pionniers mondiaux de la micro-injection de spermatozoïdes dans les ovocytes ne dit pas autre chose, soulignant l'urgence qu'il y a aujourd'hui à informer les couples stériles de tous les risques potentiels de la procréation médicalement assistée, à commencer par la transmission d'anomalies génétiques et d'une stérilité chez les enfants ainsi conçus. Le docteur Van Steirteghemdit aussi l'importance que les professionnels de l'assistance médicale à la procréation et les autorités sanitaires devraient accorder aux possibles conséquences de l'instrumentalisation des cellules sexuelles et de l'embryon humain.

Jean-Yves Nau

Où est, je vous prie, la garantie du progrès ?

Il est encore une erreur fort à la mode, de laquelle je veux me garder comme de l'enfer – je veux parler de l'idée du progrès. Ce fanal obscur, invention du philosophisme actuel, breveté sans garantie de la Nature ou de la Divinité, cette lanterne moderne jette des ténèbres sur tous les objets de la connaissance ; la liberté s'évanouit, le châtiment disparaît. Qui veut y voir clair dans l'histoire doit avant tout éteindre ce fanal perfide. Cette Idée grotesque qui a fleuri sur le terrain pourri de la fatuité moderne, a déchargé chacun de son devoir, délivré toute âme de sa responsabilité, dégagé la volonté de tous les liens qui lui imposait l'amour du beau : et les races amoindries, si cette navrante folie dure longtemps, s'endormiront sur l'oreiller de la fatalité dans le sommeil radoteur de la décrépitude. Cette infatuation est le diagnostic d'une décadence déjà trop visible.

Demandez à tout bon Français qui lit tous les jours son journal dans son estaminet ce qu'il entend par progrès, il répondra que c'est la vapeur, l'électricité et l'éclairage au gaz, miracles inconnus aux Romains et que ces découvertes témoignent pleinement de notre supériorité sur les anciens ; tant il s'est fait de ténèbres dans ce malheureux cerveau et tant les choses de l'ordre matériel et de l'ordre spirituel s'y sont bizarrement confondues ! Le pauvre homme est tellement américanisé par ses philosophes zoocrates et industriels qu'il a perdu la notion des différences qui caractérisent les phénomènes du monde physique et du monde moral, du naturel et du surnaturel.

Si une nation entend aujourd'hui la question morale dans un sens plus délicat qu'on ne l'entendait dans le siècle précédent, il y a progrès ; cela est clair. Si un artiste produit cette année un œuvre qui témoigne de plus de savoir ou de force imaginative qu'il n'en a montré l'année dernière, il est certain qu'il a progressé. Si les denrées sont aujourd'hui de meilleure qualité et à meilleur marché qu'elles n'étaient hier, c'est dans l'ordre matériel un progrès incontestable. Mais où est, je vous prie, la garantie du progrès pour le lendemain ? Car les disciples des philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques l'entendent ainsi : le progrès ne leur apparaît que sous la forme d'une série indéfinie. Où est cette garantie ? Elle n'existe, dis-je, que dans votre crédulité et votre fatuité. Je laisse de côté la question de savoir si, délicatisant l'humanité en proportion des jouissances nouvelles qu'il lui apporte, le progrès indéfini ne serait pas sa plus ingénieuse et sa plus cruelle torture ; si, procédant par une opiniâtre négation de lui-même, il ne serait pas un mode de suicide incessamment renouvelé, et si enfermé dans le cercle de feu de la logique divine, il ne ressemblerai pas au scorpion qui se perce lui-même avec sa terrible queue.

Baudelaire, *Curiosités esthétiques*,
Exposition universelle, 1855.